



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : « Un pas fait à temps en vaut cent »

Maria Edge Worth - Réflexions et maximes morales - 1856.

Sommaire

Le mot du président

Les dates importantes

Le coin lecture

Activités

Acte 3 Madrid

Balade à St Jean-d'Ilac

Boucle la Sauve-Majeure

En Fronsadais

A Sarrance

Témoignages

Accueillante à Saint-Jean-Pied-de-Port

De pèlerins à amis
Sarrance-Jaca

La marche du jeudi

#####

**Pour nous contacter,
nous envoyer vos articles,
photos et témoignages, utilisez
l'adresse :**

**bulletin.cayac
@gmail.com**

Le mot du président

Voici l'été venu, déjà, ... si vite.

Nous ne voyons pas le temps passer, probablement trop occupés à nos charges quotidiennes, et tout comme les actifs, celles des retraités ne sont pas les moindres.

Il est donc bien raisonnable de ne pas laisser pour demain ce que l'on peut faire aujourd'hui, même si cela conduit ou provoque une impression d'emballement. Sinon, les choses ne se font pas, les projets n'avancent pas, et, finalement, il n'y a que des regrets.

Les projets de notre association sont lancés, certains faibliront en route, seront reportés voire annulés, mais d'autres vont bon train, voire s'accroissent et sont mobilisateurs de nos forces vives. Ce sont ces projets là qu'il faut soutenir car ils démontrent notre engagement dans les valeurs de partage et de solidarité qui nous réunissent.

Vous l'aurez deviné, je veux parler du projet social et solidaire « Marche et Rêve » qui a été pris en charge par un groupe de volontaires pour assurer sa mise au point, sa logistique, son équipement et pour finir sa mise en œuvre au mois d'août. C'est l'exemple même du projet qui s'est accéléré parce qu'on ne peut pas promettre sans agir.

C'est ainsi que l'association est faite de temps longs et de temps courts, d'accélération et de ralentissements, comme la vie elle-même.

Faisons donc en sorte de ne pas manquer les opportunités qui nous sont offertes.

A la rentrée de septembre, le forum des associations, les journées du patrimoine et Cap Assos nous solliciteront comme chaque année. Et avec le plein d'énergie que nous aurons fait pendant l'été, nous pourrions aborder sous un angle nouveau les autres projets restés en suspens.

Je compte sur vous.

Ultreia & Suseia.

José

Les dates importantes

Pélé-PMR de Compostelle
2000 à Lacanau : 7 au 12
juillet

Messe de St. Jacques à
Cayac : 28 juillet à 10h30

Projet « Marche et Rêve » :
12 au 17 août

Forum des associations de
Gradignan : 7 septembre

Exposition Journées du patri-
moine au Cuvier : 22 et 23
septembre

Sortie d'automne à Lourdes :
4 au 6 octobre

A. G. Fédération FFACC à
Cahors : 11 au 13 octobre

Le coin lecture

« Et l'Europe créa Compostelle » de Lola Parra Craviotto. Elle nous livre des pistes entre légende, croyance et politique qui ouvrent à penser sur les Chemins de Compostelle. In, *le monde diplomatique*, août 2018, p.17.

(Photocopie bibliothèque
du gîte) Françoise D.



Acte 3 Madrid : Marche Dax/Sorde-l'Abbaye



Vendredi 26 avril, Claudia, Claude et moi-même arrivons à Dax. Nous nous retrouvons avec l'équipe du Bouscat menée par Sonia. Nous avons été très agréablement accueillis par le Gardien de l'Établissement scolaire François.

Jean-Michel Favorin, de l'Association jacquaire des Landes, nous a donné les premières consignes pour le lendemain.

Samedi 27 avril : Quel régal d'être accueillis par Mr. le Maire de Taller dans le bar du village, avec café, thé et viennoiseries ! Les Espagnols sont là, après une nuit en bus, démarrée à 2 h du matin, ce qui n'a pas entamé leur énergie. Alors des «hola» fusent de partout, je comprends certains mots, et me délecte de les entendre. C'est le départ pour la marche longue. Une équipe de marcheurs « les Caminayres » dont Aline, nous accompagne un bout de chemin. La forêt sent bon la terre mouillée, les feuilles bien vertes ruissellent de rosée. Puis la pluie s'intensifie, mais ne décourage pas certains Espagnols partis loin devant. La colonne s'étire sans rebuter les marcheurs du Bouscat et de Gradignan.

Nous nous retrouvons au Berceau de Saint-Vincent de Paul, où nous pique-niquons, un peu transis. La visite de ce vaste lieu est faite en Français et en Espagnol. Je décide de suivre les Espagnols avec Elvire. Une sœur originaire du Costa-Rica nous informe sur la vie de Saint-Vincent de Paul, dont la mission était d'exercer la charité. Il fonde en 1633 l'Ordre des « Filles de la Charité ».

J'ai connu, alors que j'avais 10 ans, les Sœurs de la Charité, avec leur cornette blanche, qui me faisait penser à des oiseaux blancs. Dans une maison d'enfants, elles s'occupaient de nous, faisant office de parents, car certains étaient vraiment très jeunes. Après d'un chêne vieux de 700 à 800 ans, de 12,5 m de circonférence, je repense aux sœurs de mon enfance. Je me rappelle "Monsieur Vincent" joué par Pierre Fresnay : combien de fois ai-je pu voir ce film, illustrant toute sa vie vouée aux enfants pauvres, aux vieillards ! Peut-être que l'Abbé Pierre fut inspiré par lui.

Dans l'église, le père Bernard nous parle de la marche, qui fait du bien, sûrement une manière de penser, de réfléchir. Un beau moment de spiritualité. Une magnifique fresque, peinte tout en haut sous la voûte dans des couleurs pastel, répandait beaucoup de douceur.

Puis un autre bon moment encore, car nous avons pu déguster du kir et des vins blancs, offerts par l'association des Landes, pour terminer notre aperçu

du « Berceau ». Le repas du soir, avec nos amis espagnols s'est déroulé dans une ambiance festive ; un long instant de calme s'est posé quand Juan-Carlos, spontanément, a joué de la flûte traversière. Ce furent des mélodies paisibles et gaies à la fois, que l'on a eu tous le plaisir d'écouter.

Dimanche 28 avril : Ah ! ce bonheur de marcher dès le matin ensoleillé à partir de Saint-Cricq du Gave, durant 7 km ! D'abord une légère montée sur une petite route bordée de grands chênes, et aussi des fleurs « couleur pervenche », les campanules, des plantes vertes à longues feuilles bordées de clochettes, des fleurs roses, puis des près jachères où flotte l'odeur de toutes ces graminées. Car la Chalosse est bien plus vallonnée que les Landes !

Avant d'admirer un haut point sur le Gave d'Oloron et une digue reconstruite après avoir été malmenée, le président de l'association des Landes nous raconte l'histoire d'un pèlerin qui lui a été cher en l'honneur duquel une minute de silence est observée, suivie du chant du pèlerin « Ultraïa ».

Arrivés à Sorde, nous sommes captivés par la visite de l'Abbaye, très imposante, où pourtant seulement 15 moines vivaient au XIe siècle. Le guide nous parle de la pierre très dure utilisée dans l'immense façade : la « tigne », d'où l'expression « être tignous ». Bien-sûr, la bâtisse est imposante, car les abbés étaient importants dans toute cette région. Certains moines pouvaient pratiquer la délation ; ce qui conduisait à se faire « chapitrer ».

Puis, nous entrons dans la très belle église toute blanche à l'intérieur, avec ses hautes nefs gothiques, et surtout ses magnifiques mosaïques tapissant le parterre, derrière l'autel.

Tout le monde se rassemble pour le dernier repas pris à l'extérieur sur les gradins du fronton. Les Espagnols vont partir, nous les accompagnons avec ici et là des embrassades, des aurevoirs, encore des « holas » vigoureux, et pour terminer le chant des Pèlerins « Ultraïa ».

Cela a fait drôle un instant de ressentir leur absence, dans ce village très paisible de Sorde, pendant la pause café.

Nous aussi bien sûr prendrons la route vers la Gironde, terminant ainsi l'Acte 3 du jumelage avec les Madrilènes !

Bernadette



Passées les dernières maisons de St Jean-d'Illac en direction de Martignas, le petit groupe de 10 personnes, sans oublier la Belle husky aux yeux bleus Saï, s'enfonce en pleine forêt de pins par un large chemin sablonneux. Chacun(e) papote avec son voisin(e) de marche et n'étant pas en reste, je serai bien en peine de refaire le circuit par manque d'attention aux nombreuses bifurcations qui se présentent. Heureusement Anne et Claudia connaissent parfaitement la boucle.

Nous apercevons au loin deux gilets orange. Serait-ce une battue ? Soulagement, à notre approche ils repartent dans leurs voitures.

« Craste » ou « jalle » ? Nous butons sur un petit cours d'eau qui coule en contrebas. Est-ce une « craste » ou une « jalle » ? Les « crastes » sont des fossés de drainage creusés dans le sable pour assainir la lande humide. Ce serait plutôt une « jalle » qui est le nom donné au cours d'eau dans le Médoc. En effet la « jalle » de St Médard prend sa source à St Jean d'Illac, draine Martignas et St Médard pour alimenter les marais de Bruges avant de se jeter dans l'estuaire de la Gironde.

Nous longeons la « jalle » à la queue leu leu par un chemin étroit qui nous oblige à laisser le passage aux vététistes que nous croisons. Une trompe de chasse vient rompre le murmure du vent dans les

arbres, encore deux gilets orange sur l'autre rive ! Mais très vite nous atteignons l'avenue sablonneuse empruntée par des joggeurs et autres vététistes et faisons une pause grignotage toujours au son de la trompe de chasse sensée rappeler le chien égaré.

Chemin faisant nous tombons sur un joli bois de peupliers à tronc blanc pour finalement arriver à la sablière, très belle et vaste étendue d'eau bordée de



plages de sable blanc dont nous ferons une fois et demie le tour avant de bifurquer vers le château d'eau de St Jean d'Illac.

Quelle belle balade IN E DIT(e).

Benoît

Boucle de la Sauve-Majeure



L'ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE en Gironde. Le 13 Avril 2019

Cette sortie a été préparée par Anne, Claudia et Françoise D. que nous remercions pour la qualité de la reconnaissance préalable des lieux.

Rappel Historique.

Fondée en 1079 par Gérard de Corbie, cette Abbaye Bénédictine a abrité jusqu'à 300 moines et fut abandonnée, en ruine, à la fin du XVIIIe siècle. Le site se déploie toujours aujourd'hui dans un environnement champêtre de façon intemporelle. Au Moyen-

Age, l'abbaye est riche et puissante et dispose de 51 prieurés jusqu'à Burwell (près de Cambridge). La vie spirituelle de l'Abbaye s'organise suivant une lecture renouvelée de la règle de Saint-Benoît, à mi-chemin entre la tradition clunisienne et les innovations cisterciennes. L'ordre cistercien promeut l'ascétisme, la rigueur liturgique et érige le travail comme valeur cardinale, comme le prouve le patrimoine technique, artistique et architectural, dont nous pouvons aujourd'hui admirer les restes.

L'abbaye de la Sauve-Majeure fut connue sous le nom de la Grande-Sauve ou Sauve-Majeure du nom de la forêt occupant autrefois l'Entre-deux-Mers : « la Silva Major ». Située sur les chemins de St Jacques, elle présente de célèbres chapiteaux et sculptures ouvragées. L'abbaye est classée depuis 1998 au Patrimoine Mondial de l'Unesco (PMU) au titre des chemins de St Jacques de Compostelle en France.

Le Circuit Pédestre.

C'est sous un soleil généreux et bienvenu que la promenade d'une vingtaine de kilomètres s'est en-



gagée et les douze participants ont pu découvrir les chemins périphériques de l'Abbaye, bien balisés dans leur ensemble, et jalonnés de constructions anciennes et d'autres plus récentes, notamment :

- la toute petite prison communale, à l'angle de la rue de l'Abbaye,
- l'ancienne gare de la Sauve-Majeure et son train des années cinquante en cours de restauration mais ouvert cependant en café pour piétons et cyclistes,
- la piste Roger Lapébie (coureur cycliste girondin d'adoption, vainqueur du tour de France 1937, champion de France, multirécidiviste, surnommé le Pétardier ou le Placide) anciennement voie ferrée, récemment ouverte et aménagée en piste cyclable, particulièrement fréquentée ce samedi,
- une aire de repos aménagée sur laquelle les remontants du déjeuner furent les bienvenus, à presque mi-chemin du circuit,
- l'ancien tunnel de la voie ferrée dont l'éclairage intérieur est asservi à des détecteurs de présence successifs (chemin écolo oblige !),
- l'église St Pierre dont la première construction remonte à 1083 et dont il ne reste d'origine qu'un pan de mur extérieur. La qualité des dernières reconstructions du XVIIe siècle ont cependant permis son inscription au P. M. U. en 1998.

Le chevet de cette église est étonnamment l'élément le plus important. Trois fenêtres et quatre statues constituent le décor de ce chevet (partie arrondie extérieure derrière l'autel) :

- statue de Saint-Pierre tenant la clé du paradis,
- statue de la vierge et l'enfant,

- statue de Saint-Jacques avec le bourdon du pèlerin,

- statue de Saint-Michel terrassant le dragon.

L'église abrite également les restes du tombeau de Saint-Gérard, né au début du XI^{ème} siècle à Corbie en Picardie. Il arrive en 1079 à la Sauve et pose la première pierre de l'Église St Pierre.

La visite de cette église nous a permis d'admirer également les décors peints à l'intérieur, en compagnie du gardien des lieux Jean Marie Gaborit, dont la « crédenciale » a été délivrée en 2011 par un cer-



tain José de l'association de Gradignan.

Débutée vers 9h15, la marche le long de ces pistes champêtres s'est terminée vers 17h15. Elle fut un régal des yeux dans une ambiance pleine d'entrain derrière nos trois guides du jour à qui nous renouvelons tous nos remerciements.

Jean François

En Fronsadais : de Saint-Romain-la Virvée au port d'Asques

« Souvenez-vous, vos parents y sont passés, vous y passerez et vos enfants aussi ». C'est par cette sentencieuse inscription gravée sur le porche oriental du cimetière de Saint-Romain-la-Virvée (inscrit au titre des monuments historiques, soit dit en passant) que nous avons quasiment attaqué notre boucle d'une douzaine de kilomètres, ce samedi matin 11 mai de l'an 2019.

Déjà le nom du village suscitait la curiosité, qui était cette Virvée ? En fait, juste une petite rivière qui pique sur les palus de la Dordogne. Le ciel commençait à prendre une tonalité un peu sombre malgré l'éclaircie (pleuvra, pleuvra-pas ?), voilà qui ne nous mettait pas qu'un peu en situation interrogative, si ce n'est expectative.

Mais la statuaire au-dessus de l'inscription (St-Romain ?) affichant une attitude toute en zénitude, nous prîmes bientôt le chemin de même, les discussions allant bon train entre les pronostics météo des uns et les questionnements existentiels des autres.

Est-ce parce qu'elle avait la tête au ciel que Nicole, heureusement alertée par la vigilance de José, a failli choir d'emblée « dans l'encoignure doucereuse d'un vert fossé ? »

Le champêtre de la campagne qui succédait au charme du village de St-Romain opérait déjà, on se surprénait à respirer plus amplement, à laisser filer les pensées. Rêvasser en marchant, n'est-ce pas le naturel du pèlerin ? Et d'ailleurs, n'avions-nous pas avec nous des nouveaux venus, Geneviève et Martine, accompagnées de Jean-Baptiste, en tant que volontaires du projet Marche et Rêve ? Leur première sortie avec nous. Clin d'œil encourageant de la toponymie des lieux, en arrivant en vue de La Lande de Fronsac, nous croisâmes une voie dite Route de Compostelle... Ce n'était sans doute pas un pur hasard.

A propos, compagnons du jour, avez-vous comme moi remarqué la couleur originale, tendance ocrée, de tous les panneaux viaires de ce pays fronsadais ?



Par son unité de teinte façon pierre blonde, j'ai trouvé qu'elle donnait une note chic et poétique aux rues et routes ainsi nommées. Et puis, que d'évocations historiques en arrivant sur La Lande : route des Templiers, route de la Commanderie, route Royale (genre modeste), chemin de l'Endroit du Roy !

Séquence urbaine sur La Lande (de Fronsac, pas de Pomerol), on passe devant la salle polyvalente Pascal Obispo avec à proximité la bibliothèque Michel Iturria : hommage municipal aux personnalités engagées du sud-ouest. La mairie, moderne, est très pimpante et tout cela respire une certaine dynamique. Les panneaux électoraux des Européennes viennent d'être posés, attendant tranquillement les premières affiches. Il y en a bien 34 ! Bravo, le compte est bon, honneur à la municipalité.

Direction Cadillac (en Fronsadais, pas sur Garonne, ne nous égarons pas) que nous traversons pour déboucher sur un espace ouvert descendant, avec vue sur le Château Branda, château médiéval (restauré) à ne pas confondre avec son homonyme de Puisseguin-Saint-Emilion. Sur la gauche surgit étonnamment l'église Saint-Georges, en bordure de champ. C'est alors que nous la longeons que le ciel se noircit vraiment et que le vent nous fit resserrer les cols. Bourrasquera, bourrasquera-pas ? Bourrasquera, mais sans excès et par de courts épisodes, juste

le temps pour les prévoyants d'enfiler les ponchos sous l'œil des murailles un brin intimidantes de Branda. Il se dit qu'il se visite et qu'il s'y trouve un superbe jardin entre autres.

Le paysage devient de plus en plus plaisant, ça valonne, descente - montée, en alternance de bois et de vignes, puis on bifurque au sud vers les terres basses de la Dordogne, d'où on repart vers l'ouest en direction du village d'Asques. Et là, un ruisseau aux abords un peu spongieux tente de nous barrer le chemin. On cherche où le sauter, le groupe se partage en deux, la solidarité s'organise, on se donne la main, et tout le monde ou presque passe sans encombre des deux côtés.

Marie-France presse le pas en éclairieuse, nous arrivons à Asques, sa place du Mascaret, son promontoire et son petit port. C'est au promontoire aménagé et devant sa vue sur la Dordogne que nous achevons notre tonique balade en y casse-croûtant alors que le ciel s'est dégagé. Que du bonheur ! Bravo à nos volontaires de « Marche et rêve » qui ont suivi avec cœur le chemin. Bravo à Marie-France et Françoise pour nous avoir concocté ce diversifié parcours.

Et pour la digestion, d'aucuns descendront les escaliers pour atteindre le petit port d'Asques, ses maisons dotées de batardeaux anti-crue, sa rue des Pêcheurs et son chemin des Gabarriers, tandis que d'autres resteront sur la falaise, peut-être à guetter le mascaret. Passera, passera-pas ?

Jacques



Sarrance

A Sarrance, ça rince... Mais pas tous les jours, heureusement

Nous étions plus d'une vingtaine de pèlerins à avoir fait le déplacement dans ce village des Pyrénées Atlantiques, plus exactement dans le Béarn, pour marcher et se retrouver dans un cadre verdoyant.

Arrivés le vendredi, nous avons reçu un accueil chaleureux dans une bâtisse où chacun a trouvé la chambre qui lui convenait. Le repas en commun dans une grande salle était préparé par nos hôtes, en particulier Robert qui nous a chouchoutés. L'ambiance était riieuse. Le lendemain, nos prières ayant été entendues, le ciel était clément. Départ du 1er groupe de marcheurs à 8 h pour Bedous,

Accous et Etsaut (22 kms). Le 2^{ème} groupe est parti à 9 h (12 kms) toujours sous un timide soleil, mais pas de pluie pour Bedous et Accous.

Le soir, une fois les brebis au bercail, repas en commun. Le frère Pierre était des nôtres et les morilles, un délice ! A la fin du repas, un don lui a été remis pour l'église de Sarrance qui est un petit bijou.

Le dimanche, nous n'avions pas dû assez prier, car il a plu sans discontinuer. Au programme, visite de l'écomusée de Sarrance, de l'église et du cloître. La guide qui était super, nous a raconté (entre autres) le pèlerinage dans ce petit village, car il s'en est passé des choses à Sarrance ! Même une reine, Marguerite de Navarre (1492-1549) y écrivit son Heptaméron (recueil inachevé de contes). Il faut



dire que depuis qu'un pâtre du Moyen Âge a vu un jour un taureau traverser le gave d'Aspe en nageant, pour découvrir une statue de la Vierge sur l'autre rive, cela inspire ! Surtout, lorsque l'Evêque d'Oloron emmena la dite statue dans son église et que le lendemain elle était revenue sur le bord du gave !!!

La visite s'est terminée au restaurant du village « les Pas Sages » (cela nous ressemblait !) et comme il pleuvait toujours les départs ont été plutôt rapides.

Excellent weekend et félicitations à tous celles et ceux qui se sont impliqués pour son organisation.

A refaire donc, pour un nouveau miracle !

Dominique

Pour ceux qui ont lu ou qui liront « Les âmes simples » cette vierge (photo à droite) est celle dont il est question dans le livre et qui se trouve au fond de l'église derrière l'autel.

Qui mieux que Francis James saurait raconter la Vierge de Sarrance ?

*Dans le Val de Sarrance
Où les champs étagés
Encadrent les bergers
L'onde a la transparence
D'un air toujours léger.
Or près d'un lit de pierres
Que recouvraient les eaux,
Le plus gras des taureaux,
Semblait être en prière,
A genoux, les yeux clos.
Son maître tout de suite
Alla chercher non loin,
Pour le prendre à témoin,
Un qui pêchait des truites
Et qui aussitôt vint.
Et tous deux sur la berge
Se penchant voient au fond
Du gave peu profond
L'image de la Vierge
Qu'ici nous honorons...*



La visite de Sarrance a fait suite à une merveilleuse journée, tant par le temps que par les paysages traversés. Certes en ce dimanche le beau temps n'est pas au rendez-vous, mais tout nous convie à la bonne humeur et à la curiosité.

D'après une chronique de 1747, « Sarrance était autrefois un désert affreux de la vallée d'Aspe en Béarn, diocèse d'Oloron et paroisse de Bedous, route d'Espagne, au-dessous des Monts Pyrénéens... » et c'est presque l'aspect que nous retiendrions aujourd'hui en cette très grise journée, avec cette route bituminée par laquelle passent sans s'arrêter des voitures lancées à vive allure.

Prenons cependant, pour un moment, le temps de nous arrêter et de comparer la carte des quatre grands chemins de pèlerins définis au XII^e siècle par le moine



Aimery Picaud avec la carte des migrations automnales de palombes... les deux tracés se recoupent étrangement, fait non pas du hasard, mais bien d'une commodité géographique offerte aux hommes et aux oiseaux.

Sarrance est donc bien autre chose si l'on prend le temps de s'arrêter et surtout d'écouter notre guide qui pendant deux heures et demie va nous faire partager son enthousiasme, ses connaissances et l'amour de son « pays », car Sarrance, contre toute attente cache un patrimoine remarquable pour un si petit village. Petit, ce n'est rien de le dire, car si en 1850 Sarrance comptait encore 1200 habitants, aujourd'hui seules 180 âmes peuplent les lieux. Son économie est uniquement pastorale et il n'est que de voir son environnement pour se douter qu'aucune industrie ou autre activité ne pourrait croître en un tel lieu, mais nous gardons ici l'authenticité de la nature et la beauté de cette vallée d'Aspe, faite de défilés et de bassins creusés aux ères géologiques par des glaciers intermédiaires.

Cependant, pas de Saint-Jacques à Sarrance, village de pèlerinage marial, qui, depuis bien des siècles a vu nombre de pèlerins en route pour Compostelle y faire leurs dévotions.

Nous commencerons donc notre visite par le Musée Notre-Dame de la Pierre qui est en fait le premier maillon de l'écomusée de la Vallée d'Aspe, sur le thème des Chemins de Saint-Jacques. Grâce à des documentaires et techniques variées nous voyagerons à travers 3 salles :

La première sera consacrée au pèlerinage à la Vierge, très important jusque dans les années 1930. La graduation de la lumière et des chants nous permettent de pénétrer dans un passé, mêlant au sens du merveilleux un esprit historique.

La deuxième salle a trait à la légende de Sarrance, La troisième salle enfin nous présentera une grande maquette de la Vallée d'Aspe nous expliquant le rôle intimement lié de la pierre et de l'eau. Nous aborderons ainsi au « port » de la Vallée puisque par le che-



min de la Mâtre, puis par le Gave d'Aspe, transitaient autrefois, sous Louis XIV, des troncs de plus de 30 mètres servant de mât aux navires de la Marine Royale. Les pins fournissaient les mâts, les hêtres permettaient aux charpentiers de faire les coques et le buis aujourd'hui ravagé par la pyrale permettait de sculpter les poulies...

Malheureusement de toutes ces forêts il ne reste rien, mais les centrales hydro-électriques construites en 1902 pour électrifier les lignes de chemin de fer des Pyrénées ont recommencé à produire de l'énergie.

Le temps passant, et toujours sous une pluie battante, nous allons « visiter » l'Eglise. Dès notre arrivée, nous l'avons remarquée, par sa hauteur déjà, et par son clocher baroquisant à huit faces incurvées, coiffé d'un lanterneau rond revêtu d'ardoises, et au sein du patrimoine religieux le Prieuré provient d'un héritage des chanoines Prémontrés.

Mais n'oublions pas que nous sommes là sur un site de pèlerinage marial mis presque au second rang depuis les apparitions de la Vierge à Lourdes au XIX^e siècle, et que, malgré toutes les vicissitudes qu'elle a connues, la Vierge de Sarrance ou plutôt devrait-on dire la Vierge de la Pierre reste un des objets les plus précieux du sanctuaire ; or, cette vierge ou plus exactement son visage n'a pas trouvé sa place dans l'église mais au musée, peut-être aujourd'hui pour cause de sécurité. En effet, ce qui nous frappe, dans ce visage, c'est l'archaïsme de la statue : « pierre sombre sous un capuchon, un visage ovoïde aux traits à peine incisés, évoquant davantage la protohistoire que l'art roman. Cela pourrait ainsi rendre crédible la redécouverte d'une déité antique, sacralisée par un culte populaire. Mais quand ? Ceci serait une autre histoire... » Tout nous prête à rêver... nous remontons le temps.

Mais revenons sur terre pour poursuivre la visite : après le porche, la nef où nous pouvons admirer le buffet d'orgues et la chaire tous deux antérieurs à la Révolution, le sanctuaire et le chœur avec, derrière l'autel, un déambulatoire qui nous permet d'accéder par un escalier à la statue de la Vierge actuelle, puis, nous aborderons les chapelles latérales dédiées à

Saint Norbert et à Saint Martin.

Dans la chapelle Saint Norbert, face à l'entrée un retable a été recomposé, et, sur le devant de l'autel, un panneau de cuir repoussé, polychromé et doré, dit cuir de Cordoue, représente des vases de fleurs et une Vierge à l'Enfant, tandis qu'une splendide Vierge en bois doré provenant probablement du Calvaire a été ainsi mise à l'abri des intempéries.

Dans la chapelle Saint Martin deux panneaux de bois polychromes racontent la découverte de la statue de la Vierge à Sarrance dans le gave.

Quant au cloître carré du monastère attenant à l'église, il est du XVIII^eme, et c'est un aimable compromis entre l'art classique et les traditions béarnaises. Deux étages superposés de hautes arcades sont coiffés chacun d'un pavillon d'ardoises et, entre les deux niveaux court une galerie en bois, typique de ce style pyrénéen.

La visite de Sarrance touche à sa fin et déjà quelques pèlerins sentent leur estomac réclamer une pause. Il ne nous reste plus qu'à nous acheminer vers notre lieu de festin, et puisque le lieu s'y prête nous longerons la rue haute dans laquelle nous ne manquerons pas au passage d'admirer le patrimoine civil : des maisons en pierre, bien évidemment, certaines avec leur croix de la Saint-Jean accrochées, d'autres des XVII^e et XVIII^e siècles avec leur magnifique porte fourragère, les étables y attenant, et de curieux fours à pain, sans oublier la fontaine et un lavoir du XIX^e siècle.

En 1461, le roi de France, Louis XI était venu sur la frontière pyrénéenne négocier avec la Castille. Marguerite de Navarre s'étant prise d'affection pour Sarrance y rédigea une partie de son « *Heptameron* ». Des pèlerins de Cayac y furent eux le 19 mai dernier et cet important patrimoine leur a sûrement donné l'envie d'y revenir.

C'est dans une ambiance chaleureuse que nous nous sommes séparés, heureux de ce week-end riche en découvertes et en amitiés.

Geneviève



L'accueil du Frère Pierre

Lorsque nous avons préparé la randonnée à Sarrance nous avons prévu de loger au monastère. Par des pèlerins qui y avaient fait halte, ainsi que par la lecture du livre « Les âmes simples » de Pierre Adrian (disponible à la bibliothèque de l'asso) dans lequel l'auteur relate une période de vie dans ce lieu, nous nous étions déjà fait une idée de la personnalité de Frère Pierre, celui grâce à qui le monastère Notre Dame a repris vie depuis quelques années. Il accueille les pèlerins sur la voie d'Arles, quelques étapes avant le passage en Espagne, en terre d'Aragon, par le col du Somport



vers Jaca.

Ce monastère prémontré est plus qu'une simple halte jacquaire dans la vallée d'Aspe. Fondé au XIII^e siècle, il a résisté pendant plus de 700 ans aux guerres de religion, à la révolution, a accueilli des rois et des gueux, tout en perpétuant sa tradition d'accueil des pèlerins. Mais il menaçait de tomber en ruine, et en 2011, une association formée de laïcs et du Frère Pierre a racheté pour le prix d'un certain nombre de vaches (1), le monastère et des bâtiments servant à l'hébergement où peuvent être logées en plus des pèlerins des personnes qui souhaitent ou doivent se retirer provisoirement du monde. Ainsi sont accueillies des personnes en souffrance qui trouvent là un lieu de paix et de repos où elles peuvent se ressourcer et reprendre des forces. Elles y trouvent compassion et absence de jugement, la foi si elles croient, l'humanité dans tous les cas.

Nous aussi nous avons été accueillies par le Frère Pierre.

Comment restituer l'impression ressentie en sa

présence ? Ceux qui croient diraient qu'il est l'exemple vivant de ce que devrait être un homme d'église : un guide, un frère, un secours. Ceux qui ne croient pas, et feront abstraction de son habit, verront un homme dans toute l'acception du mot : compassionnel, bon, hors de tout jugement sans être aveugle aux faiblesses humaines, simple,



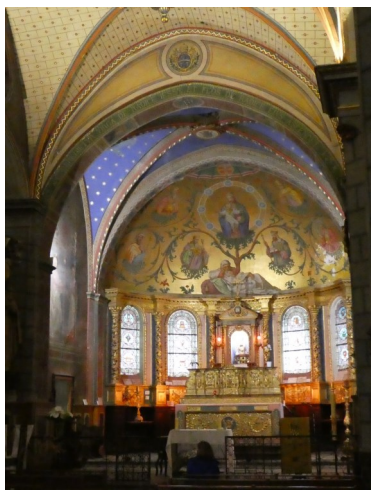
chaleureux.

Agé de 76 ans, béarnais, prêtre depuis plus de 50 ans dans la vallée d'Aspe, c'est dire s'il la connaît et s'il y est connu, Pierre Moulia aujourd'hui à la retraite, a vécu 44 ans au presbytère d'Accous avant de s'installer au monastère de Sarrance dont il est l'âme et qu'il tient à bout de bras...

Si vous souhaitez un jour être hospitalier, pensez à Sarrance, il y a toujours une ou deux places à l'accueil.

Françoise P.

(1) Frère Pierre parle des dons qui ont permis d'acheter les bâtiments et de commencer les travaux au monastère non pas en euros mais en équivalent vache et il dit qu'il a fallu beaucoup de vaches pour mener ce projet à bien et il en faudra encore beaucoup à l'avenir pour le poursuivre.



Marche de Sarrance à Etsau

Un village assoupi au bord du gave :

C'est l'image que l'on a de Sarrance quand, à 8h pile, la petite troupe de 14 personnes sort du gîte de groupe et traverse la route, puis le Gave d'Aspe pour prendre la voie d'Arles en direction du Somport. Certains d'entre nous se sont arrêtés à la petite chapelle de la Vierge de la Pierre, aujourd'hui devenue Notre Dame de Sarrance, nichée contre le

pont, et nous avons eu raison car, non seulement elle nous a protégés dans les endroits difficiles du chemin, mais elle nous a accordé un temps miraculeusement beau et même chaud par moments alors qu'une pluie torrentielle nous était promise par toutes les météo de France et de Navarre. Toute la journée, nous entendrons le Gave d'Aspe murmurer gaiement ou gronder impétueusement, parfois tout à côté, parfois loin en contrebas, au fond d'impressionnants ravins. Car au départ de

Sarrance, le Chemin d'Arles est un petit chemin étroit qui longe le gave aux eaux vertes et grondantes. Parfois il est coincé entre la falaise et le précipice et on avait intérêt à savoir où l'on mettait les pieds car le sol était humide. Deux chutes sans conséquence nous ont confirmé dans l'idée qu'il nous fallait être prudents.

La ligne Pau-Canfranc :

Très vite on passe au pied d'un viaduc à quatre arcades élancées, constitué de pavés de granit soigneusement taillés et disposés pour soutenir la voie mythique Pau-Canfranc, reliant le Béarn et l'Aragon par-dessus les montagnes et la frontière ! De cette ligne, fermée partiellement en 1970, nous verrons d'autres ouvrages : murs de soutènement, entrées de tunnels, toujours solidement ancrés dans le paysage et j'ai une pensée pour ces rudes travailleurs du rail franco espagnols qui ont réalisé ces ouvrages de génie civil, à la pelle et à la pioche mais avec un courage immense car ils n'étaient même pas bien payés comme on l'apprend dans l'excellente BD "Paul et le mystère de la ligne Pau-Canfranc".

Quelquefois un pont enjambe le gave, on en profite pour faire passer une route mais nous ne la suivons pas longtemps grâce à Antoine, le président de l'association jacquaire locale ARLOLOJAC qui nous fait prendre un raccourci en franchissant une voie de chemin de fer et un petit fossé.

Deux heures environ après notre départ apparaissent des prairies qui nous éloignent du gave et, au bout de cette combe, nous avons une vue dégagée sur les sommets récemment enneigés. Au-dessus de nous, dans le ciel bleu, des vautours tournoient et nous n'en croyons pas nos yeux.

De jolis villages, vivants et accueillants :

C'est ainsi que nous sommes arrivés à Bedous, village animé dans sa rue centrale, traversé par le gave, avec une exposition sous le hall de la mairie, et plusieurs bars. "L'Encantado" nous accueille pour notre casse-croute fort aimablement. C'est un bar, un snack et une épicerie où on y vend un excellent fromage, selon Antoine.

A la sortie de Bedous, une maison a encore son four à pain qui fait une bosse ronde caractéristique car ce n'est pas ici une région de fours banaux. Des bornes rondes en ciment, avec des coquilles moulées au sommet, balisent de temps en temps ce chemin d'Arles. Et même si parfois il est ardu, il est très bien balisé en rouge et blanc.

Plus loin, nous traversons Jouers, un tout petit village, avec une petite église romane, très bien restaurée, qui a de jolis modillons tout autour de l'abside. Elle a aussi un cadran solaire sur la façade et un surprenant abri à cloches au bout de son clocher mur. C'est une habitante du lieu qui nous a envoyés la voir et, à Accous, c'est aussi une femme du lieu qui nous a dit où se trouvait le bar qui pouvait nous accueillir. Et là aussi, formidable gentillesse de la serveuse qui nous a acceptés avec nos pique-niques en échange de quelques consommations alors même que l'établissement faisait restaurant ! Même hospitalité enfin à Etsaut, le village de l'arrivée au café restaurant "le Randonneur". Même la conductrice du bus qui nous ramène à Bedous est

joyeuse et adorable avec nous. Et je mettrais dans le même lot le frère Pierre, qui accueille tant de gens démunis dans son monastère de Sarrance et qui est venu partager le repas du soir avec nous.



Le chemin d'Arles :

Pour être complète, il faut signaler que cette étape du chemin d'Arles alterne entre sentiers très étroits et zones de route mais la proximité constante du gave ne permet pas plus de surface de chemins, surtout que la voie ferrée qui court en parallèle, prend aussi de la place. Du coup il est vrai que, quelquefois, le pèlerin marche sur la route mais route secondaire surtout ou même abandonnée qui constituent des espaces dégagés, où on voit ruisseler les eaux vives ou affleurer le rocher. Une route qui semble par moments s'adosser au mur de soutènement du chemin de fer Pau-Canfranc, immuable depuis un siècle. Au Pont d'Esquit cependant on emprunte pendant 900 m la nationale 134 sur laquelle nous avons formé deux petits groupes pour circuler en sécurité et avons fait une pause photo à la fin. Enfin, autre curiosité de cette étape, l'usine hydroélectrique du Pont de Lesquin que le sentier contourne, le long d'un grillage.



En conclusion, une très belle journée, à tous points de vue : le temps, la convivialité, les paysages, les belles Pyrénées enneigées, le Gave d'Aspe, tonitruant ou joyeux, un bonheur de parcourir 24 kms de cette Nature avec un grand N, dont on oublie trop souvent que nous en faisons partie.

Elvire



TEMOIGNAGES DU CHEMIN

Accueillante sur le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port

J'ai pas mal « caminé » sur divers chemins mais pour moi tout a réellement commencé à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans tous les sens du terme et j'y retourne régulièrement en tant qu'accueillante depuis 2010.

J'avais conscience d'avoir bouclé le premier maillon d'une chaîne, je devais y raccrocher un second, accueillante était une continuité. Et Saint-Jean-Pied-de-Port est une si belle ville, tellement chargée d'histoire.

J'ai eu la possibilité d'y accueillir les pèlerins au début de la mise en place de l'accueil d'hiver en 2010.

Chaque fois j'y retournais en cette période où passent moins de 100 pèlerins dans la semaine, avec lesquels il est possible d'avoir de vrais échanges.

En hiver le lieu d'accueil est la cuisine des accueillants, lieu chaud et douillet.

Et voilà que cette année j'y suis allée la 1ère semaine d'avril. Nous étions trois accueillants et il y avait



plus ou moins 200 pèlerins par jour ! Un haut régime de passage en général mais très important pour la saison.

L'équipe était sympa, dynamique et soudée, il vaut mieux !

Excellent pour améliorer son anglais, mais un peu au détriment des échanges, de l'échange.

80% des pèlerins étaient anglo-saxons, américains US, australiens, anglais, irlandais (une ligne aérienne vient d'ouvrir d'Irlande vers Biarritz). Quelques allemands, autrichiens et pays baltes qui communiquent en anglais. Peu de coréens à cette époque, des brésiliens, italiens et quelques pays rares dont une indonésienne. Le français et l'espagnol ne sont que peu parlés sur le Chemin.

Pour beaucoup de pèlerins c'est leur 1ère étape.

Nous recevons aussi quelques routards du chemin, sympas.

Malgré le peu de temps à consacrer à chacun, il est nécessaire de lever des doutes, de faire comprendre le cheminement en Espagne, le sac très, trop lourd, l'anorak peu chaud, proposer des solutions, des adresses....et apposer LE tampon. Ce geste

met le pèlerin en joie

Et quand un coréen reçoit le descriptif de sa 1ère étape écrit dans sa langue, il y a de l'émotion, il se sent attendu.

Autre élément perturbateur : De novembre jusqu'à fin mars, il y a interdiction de passer par la montagne (col de Lepoeder), un décret espagnol l'interdit sous peine d'amende exorbitante. Outre que c'est interdit c'est bien entendu souvent très dangereux.

Cette année, début de ma période le 1er avril, ouverture officielle..... Et le 2 avril fermeture par les autorités françaises pour cause de neige et mauvais temps. Nous incitions très fortement les pèlerins à passer par Valcarlos et la route. Quelle déception pour beaucoup que ce ne soit pas par la « main road » mais par une petite route de campagne, puis des prés et des bois. Certains sont néanmoins passés par la montagne enneigée sous un épais brouillard, car en France on ne peut interdire à des gens de se mettre en danger, juste les conseiller. Mes deux collègues sont montés à la pause déjeuner par la route de Valcarlos avec la voiture de service et ont récupéré trois personnes au bord de la défaillance à cause du froid glacial. Ils ont alors échangé avec l'accueillante de Roncevaux. Elle leur a confirmé (malheureusement on s'en doutait !) que certains malgré notre discours sur la dangerosité étaient passés par la montagne et étaient arrivés dans un piteux état (évanouissements...).

Mais au final ce fût une belle semaine !

Et puis le rôle d'accueillant cela reste le réconfort et l'échange.

Ce sont ces gens de toutes nationalités, qui souvent arrivent avec l'inquiétude palpable rien qu'au passage de la porte.

Tous les types de pèlerins passent.

L'ancien qui a accompli tout un parcours familial et professionnel.

Ceux qui ont une grâce à demander pour un enfant ou des petits-enfants, ou le conjoint, le parent décédé.

Le jeune adulte engagé dans la vie professionnelle, débordé par le travail, bousculé dans sa vie familiale et qui part avec cette question : n'y a-t-il pas moyen de trouver une vie plus humaine ?

Le jeune qui vient d'achever ses études et qui prend de la distance avant d'aborder la vie active.

L'artiste, qui va à la recherche de lui-même comme d'une inspiration dans les profondeurs et au-delà de soi.

Il y a le médecin, le pharmacien, le professeur, l'architecte, qui veulent regarder l'homme au-delà de leur pratique quotidienne.

Il en est bien d'autres, ouvriers, fonctionnaires, qui veulent repenser leur vie.

Le chômeur et celui qui a du mal à se situer dans la

société actuelle, sans compter les jeunes couples qui testent, sur le Chemin, la solidité de leurs amour.

Bref, ce sont toutes les facettes de notre société qui se reflètent sur le Chemin comme dans un miroir grossissant.

Derrière chaque visage, il y a quelque chose à recevoir. Accueillir est un devoir. C'est aussi une chance.

Il ne faut pas éluder la question : ne faut-il pas distinguer les vrais pèlerins et les faux pèlerins ? Qui peut juger ? C'est vrai que les motivations des uns et des autres sont extrêmement variées.

On trouve des pèlerins guidés par l'Etoile et qui vont dans le vent, la pluie et le soleil. Ils ont la liberté intérieure.

On trouve, également, de nombreux pèlerins en quête d'une vie plus humaine.



C'est peut-être la motivation la plus commune.

Il en est d'autres qui sont guidés par des préoccupations culturelles, touristiques, sportives, mais sont très sensibles à la dimension spirituelle du Chemin.

C'est vrai aussi, que l'on trouve sur le Chemin des gens qui sont plus randonneurs que pèlerins Et ils le disent. Mais combien après avoir commencé le trajet en marcheurs le terminent en pèlerins !

Quoiqu'il en soit, tout le monde a droit au Chemin

Il en est dont on se demande s'ils sont vagabonds ou pèlerins. Il faudrait cesser de juger les bons et les mauvais pèlerins.

Permettons à chacun, en faisant le Chemin, de faire son chemin.

Gillette

Sur le chemin entre Sarrance et Jaca

De « pèlerins à amis » !

Dimanche 19 mai : SARRANCE

Une fois le groupe parti, après ce beau week-end passé au monastère de Sarrance nous avons eu une impression de vide ! Alors nous sommes allés au gîte à la rencontre des pèlerins qui avaient eu une dure journée de marche sous la pluie.

Lundi 20 : URDOS – COL DU SOMPORT

Nous avons échappé à l'ours, aux rapaces, aux avalanches, à la noyade, à la fracture de fatigue....Mais de peu !!

Quelle étape !!! La neige tombée le dimanche a recouvert les sommets et les sentiers. Un paysage de carte postale !!

Avec Marie et Michel nous avons fait un trio de 'compet'. Un peu fadas de braver la neige mais un goût partagé pour l'aventure solidaire.

Nous avons topé 3 fois à l'arrivée du col sauf que ce n'était jamais le bon !!!

Enfin, après de longues heures de marche et d'efforts, nous avons atteint notre but à 1632 m d'altitude et l'auberge Aysa, côté espagnol.

Mardi 21 : COL DU SOMPORT – VILLANUA

Bien sûr la descente fut aussi longue que la montée mais moins rude.

Le brouillard du matin a laissé place à un magnifique ciel bleu et nous avons vite délaissé le bonnet chaud pour la casquette !

L'étape est magnifique encore aujourd'hui.

Nous passons devant la célèbre gare de Canfranc qui est en pleine activité de restauration.

Et la magie a encore opéré sur le chemin !! Nous avons retrouvé avec joie à l'auberge Tritón plu-

sieurs pèlerins déjà rencontrés dont Valérie, jeune pèlerine belge.

Mercredi 22 : VILLANUA – JACA

Nous décidons de prendre le GR 653 point 1 pour éviter les bruits de la route.

Nous faisons une pause à Castiello de Jaca. C'est un joli village aragonais avec ses cheminées particulières qui éloignent les sorcières ! Comme beaucoup d'autres dans la région ils sont malheureusement désertés (et pas que par les sorcières !) et c'est bien triste.

A la sortie du village, patatras ! Marie s'entrave dans un lacet défilé et nous frisons la catastrophe.

Une jeune femme emmène Marie en voiture à Jaca qui se trouve

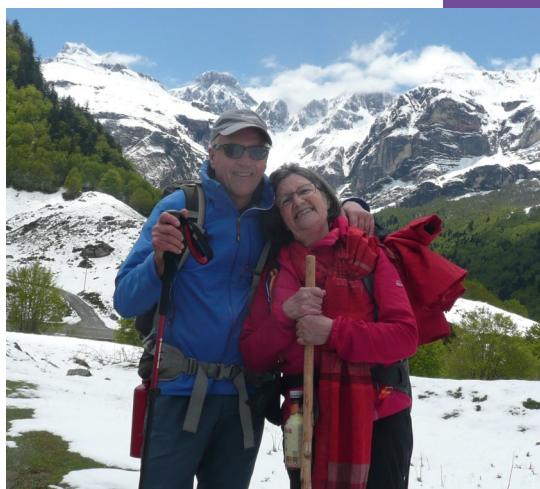
à 6km et nous nous retrouvons bientôt autour d'un jus d'orange réconfortant.

Plus de peur que de mal !

Une mention spéciale pour le courage de Marie : malgré le poids du sac, le manque d'entraînement et

quelques chutes, jamais elle n'a perdu son sourire et sa bonne humeur.

Jaca est une jolie petite ville avec sa citadelle, sa





cathédrale et ses rues animées. A l'heure des tapas nous prenons une sangria avec la bien sympathique Valérie.

Enfin après un bon repas au restaurant nous regagnons l'accueillant gîte municipal.

Jeudi 23 : JACA - BORDEAUX / JACA ...

Michel continue, Marie et Nicole rentrent et c'est

encore une épopée d'une dizaine d'heures de bus, de train, et moult changements !!!

Ces 3 jours ont resserré les liens.

« Ils sont partis pèlerins, ils sont revenus amis. »

Nicole G.D.

La Marche du jeudi

A 14h tous les jeudis, une dizaine de marcheurs ou plus, Amis de Saint Jacques, se rejoignent au lieu-dit « La statue du Pèlerin de bronze de Cayac » pour une marche de 2 heures dans les forêts alentour et cela depuis maintenant six ans et demi.

Le guide de ce rituel est Michel Laborie qui, avec assiduité et bonne humeur, nous fait parcourir les chemins forestiers entre Gradignan, Léognan, Cestas et Canéjan au fil de L'Eau Bourde. Et lorsque Michel part sur le Chemin, Nadine et parfois Claudia ou Marcel le remplacent.

Cette idée a vu le jour un soir de janvier 2013 alors que se réunissait le bureau de cette époque, présidé par Jean Derrey. Il était de coutume, comme actuellement d'ailleurs, qu'après la réunion il y ait un repas-partage et le repas ce soir-là se faisait chez Danielle et Michel. Lors du repas Jean demanda à Michel si ça ne l'intéresserait pas de mettre en place une marche une fois par semaine pour « accompagner », donner l'envie de marcher, redonner le goût à certains adhérents qui avaient des difficultés à reprendre la marche après un arrêt ou une blessure...

Il a répondu : « Pourquoi pas... au milieu de la semaine... jeudi à 14 heures ».

Actuellement cette même idée de réparation continue d'exister mais, sous-jacente à celle-ci, il y a aussi la préparation à partir sur le Chemin. Se regroupent donc, habitués et adhérents plus récents de l'association pour partager deux heures de marche.

Certains diront : « comment depuis 6 ans ½ plus ou moins la même boucle ? ». N'ayez crainte la nature est belle autour de Cayac et quelle chance nous avons ! Nous avons l'impression de ne pas être dans la répétition grâce à cette nature qui renaît au printemps, éclate de verdure, nous fait de l'ombre en été, se pare de tous les tons en automne avant de s'endormir pour l'hiver. Mais aussi il y a de nombreuses variantes à « cette boucle » et Michel connaît son chemin !

Membres du conseil d'administration 2019- 2021

Président : Joseph Torguet

Vice-présidents : Patrick le Bozec

Jean-Georges Vignal

Secrétaires : Christine Dantes et Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Lauthé

Administrateurs :

Nicole-Anne Blanchard, Françoise Delcroix, Nicole Gayet-Delamotte, Marcel Guilhembet, Etienne Jan, Michel Laborie, Véronique Lacante, Anne Pawar, Eric Sébastiani, Michel Teychon.

L'idée de transmission des valeurs jacquaires n'échappe pas aux participants. De retour au gîte nous passons un moment autour d'un goûter-partage.

L'hospitalier de permanence est présent, souvent il y a des pèlerins de passage que nous invitons et c'est l'occasion d'échanger les informations du Chemin, des expériences des uns et des autres mais aussi des connaissances de chacune et chacun. C'est un moment de rencontre et de tolérance.

En été, lors des plus chaudes journées, c'est à 18h30 que nous nous retrouvons et la soirée se prolonge autour de... devinez quoi ? D'un repas-partage mais « silence » à 22h ! Les gardiens des lieux dorment et les pèlerins récupèrent.

Ces « Marches du jeudi » : ce sont les premiers pas vers le Chemin et la transmission du plaisir de la marche en groupe et dans la bonne humeur.

« Chers Amis : Venez nombreux à la Marche du jeudi, Vous n'aurez jamais de pluie » !

Et si cela ne vous a pas convaincu voici quelques mots d'Henri Vincenot dans son livre *Les étoiles de Compostelle* en page 286 : ... « La plus saine, la plus ascétique, la plus enivrante des disciplines, la plus efficace des philosophies ! Marche, marche, tu verras ! » ...

**Michel L.,
interviewé par Françoise D.**



Et puis c'est GA-RAN-TI
il ne pleut jamais le jeudi !!!

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction et crédits photos : Bernadette, Benoît, Jean-François, Jacques, Dominique, Geneviève, Michel L., Gillette, Nicole G., Elvire, Bernard.

Relecture : Claude-Marie, Eveline, Elvire, Éric.

Mise en page et réalisation : Françoise D. & Françoise P.

ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : www.compostellegradignan.fr
tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com